

RAPPORT

SUR LES TRAVAUX DE KARNAK,

1948-1949

PAR

HENRI CHEVRIER.

Les travaux de la saison 1948-1949 ont porté sur les points suivants :

- 1° II^e pylône, suite du démontage et établissement des fondations ;
- 2° Suite du vidage du III^e pylône ;
- 3° Construction du mur d'enceinte entre la porte de Ptolémée Evergète II et le X^e pylône. Surélévation du mur construit l'an passé entre le I^{er} pylône et la porte de Nectanébef à l'ouest du temple d'Opet ;
- 4° Déblaiements :
 - a) à l'Est, dégagement de l'édifice, dit de Thoutmès III, adossé au mur du temple ;
 - b) au Nord du grand temple et dans la direction de l'Est pour atteindre l'enceinte de l'est et ultérieurement les fouilles d'Aménophis IV ;
 - c) à l'Est de l'avenue des sphinx qui mène à la porte d'Evergète II, dégagement des sphinx béliers qui étaient plus ou moins enterrés ;
- 5° Enlèvement et classement des blocs qui se trouvaient sur l'édifice de Taharqa et fouilles à l'intérieur de l'édifice ;
- 6° Fouilles dans la partie nord du sanctuaire primitif de la XII^e dynastie ;
- 7° Dégagement du corridor de l'Est depuis l'angle sud-est du grand mur de Thoutmès III jusque au delà du centre, au droit du jardin botanique ;

- 8° Déblaiement, nettoyage et consolidation des parties inférieures des IV^e et V^e pylônes ;
- 9° Déblaiement du temple d'Acoris ;
- 10° Travaux divers.

Je disposais pour ces travaux du reliquat des 20.000 livres du budget 1948-1949 jusqu'au 1^{er} mars et d'un crédit de 12.000 livres seulement pour le budget 1949-1950 à partir de cette date.

II^e PYLÔNE.

Nous avons laissé le travail à la 21^e assise en comptant à partir du haut, c'est-à-dire un peu au-dessus du niveau du chemin d'évacuation établi sur les deux tiers sud de l'aile en démontage. Le travail fut donc continué de la même façon que l'année dernière. Du 15 octobre au 3 novembre, on avait affaire à des blocs écroulés provenant des deux faces est et ouest du pylône qui comportaient quelques blocs remployés. On descendait donc non seulement les blocs appartenant aux assises encore en place, mais aussi ceux provenant de l'éboulis de la construction. Le 3 novembre, le travail était suffisamment avancé pour permettre de voir la structure du pylône : il apparaissait alors nettement qu'il était creux et que les deux murs est et ouest de façade comportaient simplement une double épaisseur de pierres, dont certaines de la couche interne étaient remployées. Par contre, les deux avancées vers l'ouest sont certainement pleines.

En même temps la construction du contrefort destiné à remplacer les étais soutenant l'aile nord du pylône avait été continuée et achevée au même jour. Cela nous permettait de commencer la dépose de ces étais, qui n'allaient bientôt plus avoir d'appuis sur l'aile sud en démontage.

A ce moment nous nous trouvions en présence d'une grande épaisseur de terre et de pierraille, comme il en avait été dans le III^e pylône. Pour ne pas gêner l'évacuation des blocs qui continuait au fur et à mesure de leur dégagement de cette terre, nous établissions un système de voie

decauville dans la salle hypostyle, des épis venant se placer entre les colonnes jusqu'au pylône et se raccordant par des plaques tournantes, à la voie qui suit l'allée transversale du centre : deux aiguillages permettaient d'avoir cinq épis.

Des glissières en bois étaient placées pour le remplissage des wagonnets du haut du mur.

Bientôt, du reste, nous atteignons un niveau qui ne permettait plus d'utiliser la voie supérieure, directe vers le sud et l'esplanade sur laquelle sont déposées et classées les pierres.

En outre, le pont roulant placé en haut de l'échafaudage devenait maintenant hors de portée. On en établissait donc un nouveau à mi-hauteur et deux palans fixes étaient placés au droit des épis, ceux-ci ne pouvant être desservis par les ponts roulants qui ne circulaient qu'à l'intérieur de la cage formée par l'échafaudage.

La terre et la menue pierraille étaient évacuées au Nil, les pierres utilisables pour des constructions ou des consolidations étaient placées d'abord contre le pylône vers le sud pour être à proximité lors de la reconstruction, puis évacuées et rangées au nord du IV^e pylône : on en voit les tas sur la planche XI.

Les pierres du parement est étaient manœuvrées directement au moyen des deux palans fixes et descendues sur nos petits wagonnets plate-forme fabriqués jadis dans les ateliers de Karnak. Un train de quatre ou cinq de ces wagonnets était constitué, train relativement lourd, le poids des blocs étant, on se rappelle, de deux à trois tonnes, et la nouvelle loco venait le prendre pour l'emmener sur l'esplanade extérieure. Elle peut, en effet, faire monter la pente assez raide au delà de la porte sud de la salle hypostyle à une pareille charge, alors que nos anciennes ne pouvaient même pas tracter un seul bloc sur cette pente. Celle de 16 C. V. emmenait la terre au Nil, la plus petite était utilisée alors au service des maçons qui travaillaient ailleurs.

Les blocs qui ne se trouvaient pas à proximité immédiate des palans fixes y étaient amenés soit au moyen du pont roulant, soit au levier et sur des rouleaux, si le sol pouvait être suffisamment nivelé. Faisant jouer le pont roulant, les deux palans et la manœuvre à la main, on est arrivé à la cadence d'un bloc évacué par vingt minutes.

Jusqu'au 6 janvier le travail continuait dans ces conditions : les pierres évacuées appartenant toutes ou aux assises extérieures est et nord ou aux parties supérieures des parements écroulées. On avait trouvé un bloc de calcaire de Thoutmès III, deux assises de piliers de Thout-Ankh-Amon et un fragment de stèle que j'avais cru devoir se raccorder à celle trouvée dans la salle hypostyle donnant une réplique du texte Carnavon. Mais il n'en était rien.

Pendant toute cette descente des blocs, la paroi du massif de l'avancée ouest était consolidée. Les blocs de sa construction ne sont naturellement pas rejointoyés et un glissement de la terre sablonneuse qui remplit les vides devait être évité : une équipe de maçons suivait donc la descente, rejointoyant les blocs au mortier, injectant dans les vides un lait de ciment, constituant ainsi un masque solide emprisonnant et immobilisant les parties qui auraient pu jouer.

Un autre travail devait être effectué à la suite de la descente des pierres et de la terre : l'allongement des poteaux de l'échafaudage qui s'appuient sur le massif même. Le poteau était soulagé au moyen de deux écharpes, les pierres sur lesquelles il reposait étaient enlevées et il était allongé d'autant qu'il le fallait pour venir de nouveau s'appuyer plus bas sur le pylône.

Le travail continuait ainsi de haut en bas, enlèvement de la terre et de la menue pierraille, manœuvre des blocs et consolidation de la paroi du montant ouest.

On dégageait bientôt quelques gros blocs en place constituant un mur de refend ⁽¹⁾, c'est-à-dire un mur perpendiculaire aux façades est et ouest du pylône, destiné à soutenir le devers des deux parements : en effet, de la nature même des pierres extraites jusqu'alors, de leur position plus ou moins renversée, on devait logiquement déduire que la partie supérieure du pylône était vide, d'autant qu'on arrivait bientôt au blocage lui-même qui ne monte que jusqu'au niveau supérieur de la 3^e assise à partir du sol de la Salle hypostyle. Ce mur de refend que l'on voit en A sur la planche I, 1, pose sur le niveau supérieur B-C (même planche)

⁽¹⁾ On appelle mur de refend ceux façades principales d'une construction qui sont perpendiculaires aux murs de et qui lient ces derniers entre eux.

du blocage de talatates⁽¹⁾. On voit ce niveau supérieur sur la planche I, 2, et l'affaissement des couches de talatates vers la gauche de la photographie est très visible. Ce blocage en pierre aisément maniable nous a fait gagner un temps précieux : alors qu'on aurait pu s'attendre à une construction semblable à celle du III^e pylône, avec des blocs lourds et de grandes dimensions, nous avons eu là le travail très facilité par ces petites pierres. Naturellement, un grand nombre d'entre elles appartenaient au parement décoré de la, ou bien des constructions d'Akhnaton, mais les faces décorées n'étaient jamais tournées vers le haut, toujours latéralement.

Ce massif de talatates descendait en-dessous du niveau du sol et constituait les fondations, sauf une couche de pierre verticale sous les parements est et nord. Il atteignait 3 m. 60 en dessous du niveau du sol de la Salle hypostyle, ensuite on trouvait du sable jaune du désert et on arrivait rapidement aux eaux d'infiltration. La couche de pierre sous les parements a été conservée et rejointoyée pour éviter l'affaissement du sable sous la Salle hypostyle. Une sonde en fer rond a été descendue pour tenter d'estimer l'épaisseur de la couche de sable, et ce n'est qu'à 3 m. 80 en dessous de la dernière couche de talatates que l'on trouvait la terre dure. Il n'était pas question de descendre à ce niveau, sous l'eau, ni d'en attendre le retrait maximum. Au fur et à mesure que l'eau se retirait, et par épaisseur ne dépassant pas trois hauteurs de briques, on établissait sous le parement extérieur un masque de briques hourdées au mortier de ciment, pour atteindre le niveau inférieur des infiltrations, évitant le coulage du sable sous les pierres.

Dans le massif de talatates nous avons trouvé la tête d'une statue d'Akhnaton occupant la place d'une des pierres, au droit de la partie qui n'a pas été démontée. Cette tête a été mutilée pour pouvoir être introduite dans le blocage, le nez a disparu, le front et les arcades sourcilières très abîmés. Nous avons trouvé aussi un petit massif de quelques talatates encore soudées par un mortier qui constitue un des angles

⁽¹⁾ Je rappelle que j'emploie ce terme arabe de *talatates* pour désigner les pierres 55 × 27 × 22 environ qui

proviennent des constructions d'Akhnaton.

d'un petit édifice, peut-être un autel, avec le tore, mais sans la corniche.

Le 4 juin, me basant sur le niveau de l'eau dans le lac sacré, qui n'était plus qu'à 0 cm. 20 au-dessus du niveau le plus bas des infiltrations, je décidai d'entreprendre les fondations nouvelles. Nous devions travailler

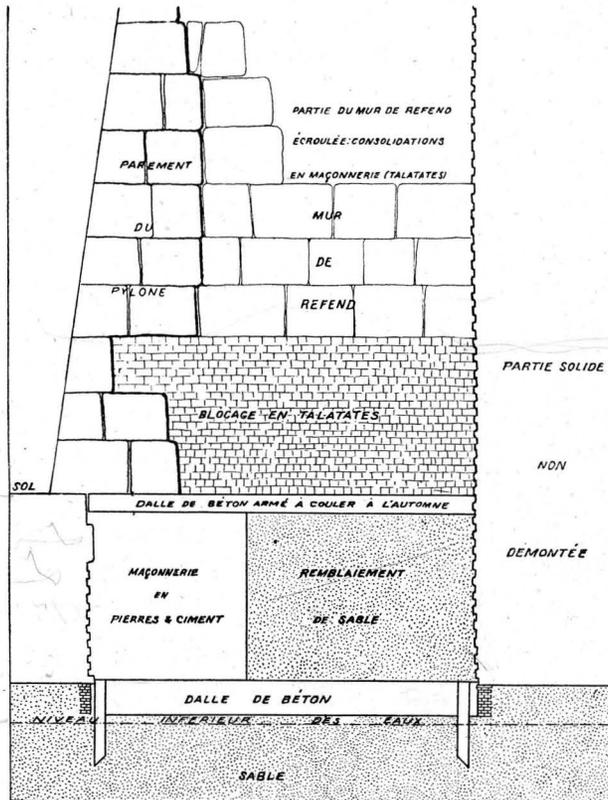


Fig. 1.

dans le sable dont la partie supérieure était soumise au mouvement des infiltrations. Il me faut ici rappeler un principe de construction. Le dicton français qu'il ne faut pas construire sur le sable est faux, à une condition toutefois c'est que ce sable soit ou bien toujours sous l'eau ou bien toujours sec. Nous devons donc résoudre le problème en nous basant sur la première condition et emprisonner la partie supérieure du sable dans un caisson. La planche II et la figure 1 montre le travail.

Des palplanches en béton de 2 mètres de longueur, 1 m. 70 de hauteur et 0 m. 20 d'épaisseur ont été coffrées *in situ*, armées simplement pour pouvoir être manœuvrées par un palan et dont la face inférieure était taillée en biseau. On voit la première palplanche sur la planche II, 1. Mais il est impossible d'enfoncer dans le sable par battement, il faut affouiller le sable sous la palplanche ou sous le pilotis que l'on veut descendre. Affouiller le sable ici sans prendre de précautions présentait le danger de faire couler le sable se trouvant sous les parements et derrière le masque de briques. Une tôle était donc descendue auparavant entre la palplanche et le mur, jusque contre la première. On pouvait l'enfoncer de vingt centimètres environ à coup de masse avant le refus : c'était suffisant pour enlever le sable sous le bloc de béton, à la pelle, à la houe ou même à la fin à la main. Le palan était maintenu lâche pour que la palplanche s'enfonce par son poids au fur et à mesure que le sable était enlevé. On descendait alors de nouveau la tôle, et on continuait jusqu'à ce que le bloc de béton soit enfoncé d'un mètre dans le sable sous le niveau inférieur des eaux. On passait ensuite à la palplanche voisine qui était enfoncée jointive (pl. II, 2). Les quatre côtés étaient ainsi garnis, constituant un caisson rendant impossible tout mouvement du sable.

Ce travail effectué, on coulait du béton entre le mur extérieur et les palplanches, puis une dalle générale fut coulée jusqu'à leur sommet, c'est-à-dire de 0 m. 70 d'épaisseur. Pour cela on avait établi au niveau du sol deux larges tabliers en tôle portant sur des poutres en bois, le béton était gâché sur ces tabliers alternativement et projeté à la pelle d'une hauteur de plus de 3 mètres, il se tassait donc par le simple fait qu'il tombait de cette hauteur et un damage s'est révélé inutile. Comme nous étions en juin et que l'évaporation était considérable, je pris la précaution de faire gâcher le béton avec un excès d'eau en augmentant légèrement la proportion normale de ciment.

La mise en place des palplanches avait duré du 4 au 16 juin : il y avait six coffrages et il fallait attendre une prise de 48 heures avant de pouvoir démouler et enfoncer les blocs. La dalle elle-même fut coulée en deux jours (17 et 18 juin).

Ensuite, on construisait les fondations proprement dites des deux

murs de parement est et nord. Comme une très grande quantité de moellons avait été extraite du pylône et stockée à proximité, un massif de 3 mètres d'épaisseur sous le parement est, à cause de son dévers et de 2 m. 50 seulement sous le parement nord, fut construit avec ces moellons hourdés au mortier de ciment. Ce massif à angle droit s'élève jusqu'à 0 m. 40 environ au-dessous du niveau du sol extérieur. Le vide qui restait était comblé avec du sable du désert et inondé, non pas pour le tasser car le sable a précisément le grand avantage de se tasser tout seul, mais pour maintenir humide et la dalle de béton inférieure et le massif de maçonnerie, évitant une dessiccation nuisible à la bonne prise du ciment : on sait en effet que les combinaisons chimiques du ciment durent 31 jours et nécessitent de l'humidité pendant toute cette période. La chaleur qui atteint 44° pendant la durée de ce travail et la sécheresse de l'atmosphère de Haute Égypte ne sont donc pas favorables à la bonne prise du ciment. Une simple canalisation d'eau permettra d'arroser chaque jour le remblai de sable.

Au-dessus du massif de maçonnerie et du remblai de sable, une dalle en béton armé sera coulée à mon retour à l'automne et le remontage commencera aussitôt.

A l'origine des travaux, je ne pensais pas aller si vite, craignant de rencontrer des difficultés ; en particulier, je ne croyais pas atteindre le fond des fondations cette année mais être obligé de me limiter à ne démonter que la partie du bourrage et les parements que jusqu'au niveau du sol, remettant ainsi à la fin de la campagne prochaine le vidage du reste et l'établissement des fondations. Grâce au fait que nous avons trouvé un blocage en talates, grâce aussi à toute l'organisation que je pousse depuis mon arrivée à Karnak et au matériel dont je dispose actuellement, voies decauville, moyens de traction, etc., j'ai eu la chance de pouvoir amener cette année le travail au point où nous en sommes. En reprenant le travail dès mon retour, je pense donc terminer le remontage jusqu'au niveau du chemin d'évacuation au sommet du pylône pendant la campagne prochaine. J'entreprendrai ensuite le démontage de l'aile nord, si toutefois les crédits que j'ai demandés me sont accordés. Mais là, on est en face d'un beaucoup plus grand nombre de blocs à déplacer, tous ceux de l'éboulis dans la Grande Cour, et le travail portera à la

fois sur cet éboulis et sur le sommet. L'esplanade nivelée l'an passé pourra recevoir tous ces blocs, une fois remontée la partie de l'aile sud en question. Je terminerai par le remontage de la partie haute de l'aile sud. Pour terminer ce point, je signale que nous avons extrait cette année de cette aile 4.501 blocs décorés d'Akhnaton qui viennent s'ajouter aux 3.700 trouvés dans les fondations de la Salle hypostyle. Ces blocs sont rangés au sud du temple de Ramsès III, puisque cette partie est close maintenant. Le nombre des blocs appartenant au parement du pylône démontés et classés cette année s'élève à 438. Je donne, pl. III, une vue du pylône avant le démontage et une vue prise fin mars après le démontage et, pl. IV, 1, un exemple de bloc descendu et réparé au sol ; on voit avec quelle habileté les ouvriers peuvent mener à bien un travail aussi délicat.

III^e PYLÔNE.

Le vidage du III^e pylône a été entrepris aussitôt que le retrait des eaux d'infiltration a permis d'atteindre les couches intéressantes, le 18 mars. Les pierres qui nous restent à extraire sont toutes sous les parements ouest et nord. En fin de la campagne 1947-1948, j'avais fait établir un contrefort contre la parement ouest, ménageant un vide en face des pierres à sortir. Nous avons entrepris le travail en plusieurs endroits, les pierres extraites en sous-œuvre en un point étant immédiatement remplacées par de la maçonnerie, pendant qu'ailleurs on extrayait un autre bloc. On revenait au premier point en descendant d'une assise et le travail continuait ainsi, forcément assez lentement car il était assez difficile et long d'extraire des pierres encastrées profondément dans le massif du parement. Nous avons achevé cette année l'extraction des pierres se trouvant sous le parement nord à l'intérieur, laissant une couche de pierres verticale qui sera attaquée par l'extérieur l'an prochain. Quant au parement ouest, il nous reste encore à voir à peu près le tiers de sa longueur. Ce sera plus long, car, ne pouvant atteindre les fondations du côté de la Salle hypostyle, on est obligé d'aller plus profondément sous le mur. En dehors d'une trentaine de pierres sans inscription, brutes ou de parement sans décoration, en calcaire généralement, nous

avons trouvé 19 blocs de calcaire également appartenant soit aux édifices de la Reine Hatchepsout, soit à ceux d'Aménophis I^{er}, et 36 blocs du monument de Thoutmès IV, assises de piliers ou pierres des murs. Les blocs de calcaire ont été rangés à part au « Musée » et seront classés par monument l'année prochaine avant que le vidage ne soit repris, ceux de Thoutmès IV ont pris leur place dans le classement déjà effectué. De plus l'artisan Moustafa Chaalan a regroupé, comme on le voit planche IV, 2, un certain nombre d'assises de piliers appartenant au même élément. Cet ouvrier, qui a aussi participé aux réparations des pierres descendues du II^e pylône, est suffisamment observateur pour faire ce travail assez difficile, les différentes assises étant primitivement classées suivant leur place dans le pilier, celles du haut constituant une rangée, la deuxième rangée étant constituée par les pierres qui viennent en dessous, etc. Deux piliers sont complets, l'un vu sur la photo de la planche IV, 2, l'autre à l'autre extrémité de l'emplacement choisi pour ce travail. Ce dernier ne comporte que trois blocs, primitivement deux, le plus grand ayant été cassé dans les fondations.

Je compte faire le même travail pour tous les blocs de calcaire que celui fait pour les blocs du sanctuaire en quartzite rouge et en granit gris, c'est-à-dire établir des murets sur lesquels seront placées les pierres, et confier ce classement à Moustafa Chaalan. Un autre travail de cet artisan consistera pendant cet été à faire des moulages des signes des monuments de Sésostri I^{er} qui se trouvent au Musée du Caire pour compléter l'étude de l'épigraphie de la période de ce roi, commencée à l'occasion de la publication du sanctuaire reconstruit.

Je pense que le vidage du III^e pylône nous occupera encore deux saisons.

MUR D'ENCEINTE.

Nous avons reconstruit l'année dernière le mur d'enceinte de l'ouest sur une hauteur d'environ 3 mètres comptés du niveau du sol extérieur, la partie du sud seulement à l'ouest de la porte d'Evergète. Le travail a été repris d'abord entre cette porte et le X^e pylône ; malgré l'assurance des maçons qui m'avaient affirmé que le mur construit en assise hori-

zontale avec des briques sèches ne se fissurerait pas, quatre ou cinq fentes se sont produites au mur de l'ouest. Je décidai de faire le mur entre la porte d'Evergète et le X^e pylône par massifs alternés et assises courbes. Cette fois-ci j'ai obtenu un bon résultat. Le travail fut effectué entre le 22 novembre et le 15 décembre. Le ravitaillement en briques et en eau se faisant au moyen de la Jeep, des remorques et de notre remorque-citerne, tandis que la camion allait chercher la terre pour le mortier à l'est du temple de Mout, le long du drain.

D'autre part, la hauteur de 3 mètres au-dessus du niveau extérieur n'était pas suffisante pour éviter l'escalade du mur, surtout en certains endroits où des palmiers sont trop près du mur. Il fallait donc le surélever de 2 mètres sur toute la longueur, pour obtenir 4 mètres au-dessus du sol intérieur. Le travail fut achevé le 5 février, le ravitaillement n'étant confié qu'au seul camion pour les briques et la terre, l'eau seule étant amenée par la Jeep et la remorque-citerne, parce que le moteur de cette dernière présentait un degré d'usure exceptionnel et que je voulais le ménager. Un moteur de rechange fut demandé le 1^{er} février, le 26 juin il n'était pas encore livré.

L'enceinte est donc rétablie sur tout son périmètre et le temple clos. Cela me permit par la suite de ranger à l'intérieur les talatates décorées provenant du II^e pylône qui n'auraient pas trouvées place dans le petit magasin du sud (ancienne forge). Il nous reste à doubler ce mur pour en rétablir son épaisseur apparente et ranger dans l'espace vide les blocs qui se trouvent trop serrés dans le magasin sud.

Les portes en bois de la cour de la cachette, du mur ouest de la cour entre le IX^e et le X^e pylône, la grande porte en bois du temple de Khonsou et les petites portes latérales en fer ont été supprimées, et une nouvelle porte fut établie dans celle d'Evergète et dans la brèche par où passait l'ancienne route au sud et légèrement à l'ouest du I^{er} pylône. Cette dernière porte est réservée au service du chantier. Un emplacement suffisant a été créé à l'extérieur de l'enceinte, au sortir de la porte d'Evergète en nivelant le sol, pour les voitures qui attendent les visiteurs à la sortie.

A propos des touristes, un problème se pose. Louxor est devenu un aéroport important où les hydravions viennent atterrir en fin de journée.

J'ai demandé, il y a déjà longtemps, que le courant de la ville vienne jusqu'à Karnak. On pourrait alors éclairer les points principaux du temple (I^{er} pylône, Salle hypostyle, l'obélisque de la Reine, le promenoir de Thoutmès III et le lac sacré), comme le sont beaucoup de monuments historiques en Europe et permettre la visite après le coucher du soleil. La recette en entrées compenserait rapidement les frais d'installation de la canalisation et des projecteurs. J'espère que ce projet se réalisera un jour. Seuls les passagers faisant escale au moment des clairs de lune peuvent profiter de leur court séjour à Louxor pour visiter le temple. Il pourrait en être de même pour le Temple de Louxor, mais ce dernier est en dehors de mes activités.

DÉBLAIEMENTS.

Ce point important du programme que je me suis fixé avait dû être provisoirement abandonné l'année dernière à cause du gros travail de nivellement de l'esplanade de l'ouest.

Il fut repris cette année en deux étapes : d'abord en utilisant la voie telle qu'elle était venue jusqu'au droit de l'angle nord-ouest du grand mur de Thoutmès III d'une part et la voie du sud d'autre part, ensuite en approfondissant en tranchée par une pente de 5 millimètres par mètre la voie du nord pour arriver exactement au niveau antique à la hauteur de cet angle.

Le déblaiement a porté sur l'est du mur de Thoutmès dégagant largement l'édifice construit peut-être par ce roi, probablement par la reine puisque les deux obélisques qui se trouvaient là sont certainement d'elle, déblaiement qui a mis au jour un pylône en briques crues bien conservé dans la moitié nord mais qui a disparu à peu près complètement dans la moitié sud. Ce pylône est prolongé au nord et l'était probablement au sud par le mur de l'enceinte de l'est antérieurement à celui dans lequel s'encastre la porte de Nektanébo. Au sud de l'édifice de Ramsès II, on mit au jour un mur de briques crues percées d'une porte dont les montants en pierre sont complets.

De petites constructions, également en briques crues, s'adosent à ce mur vers l'est, dont seule la partie supérieure a été dégagée.

L'autel à cornes romain, vu en partie par le docteur Abou el Naga, a été entièrement déblayé et un autre petit autel égyptien a été mis au jour contre le pylône un peu au sud du précédent. L'autel romain comporte vers le nord un escalier pris entre deux murs latéraux. Son étude complète sera donnée par le docteur Abou el Naga aux travaux duquel on doit sa découverte. La pièce, peut-être sanctuaire de barque, qui se trouve au nord de l'emplacement de l'obélisque, était recouverte de gros fragments de l'obélisque nord dont un morceau s'encastrait entre ses deux murs latéraux. Ces blocs furent transportés au nord par le tracteur à chenilles, le mur du nord était renversé et plus ou moins écrasé, des pierres de son parement furent retrouvées sous les déblais, et il a été reconstruit malgré les lacunes qu'il présente.

La planche V, photo du haut, donne le déblaiement après la première étape en mars et la photo du bas après la deuxième, vers le 15 juin. La planche VI donne une vue d'ensemble de l'autel romain, fort incliné comme on peut le voir, et le détail de la corne sud-ouest avec la fausse queue d'aronde en pierre. Le mur est de l'escalier porte un graffiti en grec.

La planche VII, 1, montre le mur sud et ses fondations et 2, les mêmes éléments du nord avant la reconstruction du mur dont on voit les pierres au premier plan. Cette dernière partie se trouvait sous deux fragments de 12 et 18 tonnes de l'obélisque de la Reine dont on aperçoit la base au deuxième plan de cette photo.

La deuxième étape a donc consisté à reprendre le travail vers l'ouest au droit du V^e pylône et d'abord à obtenir une voie descendant en pente très douce jusqu'au niveau antique : elle fut établie avec une pente de 5 millimètres par mètre, mais d'une façon différente des voies légères utilisées jusqu'à présent. En effet, la nouvelle locomotive peut tracter un train de 20 wagonnets à la vitesse de 20 kilomètres-heure, au lieu des 8 wagonnets à 6 kilomètres-heures tracté par notre ancien matériel. La voie légère se déplace trop facilement, même si les rails sont solidement éclissés. J'avais commandé, en 1946, 1.500 mètres de rails relativement lourds (12 kilogrammes au mètre). Ces rails furent montés sur des traverses en bois, utilisant pour cela les parties encore bonnes de

vieilles poutres, les traverses en fer étant plus ou moins mangées par l'oxydation due au salpêtre. Le ballast fut constitué par du sable du Nil, la voie étant dans une tranchée profonde de 0 m. 20 de façon à ce que

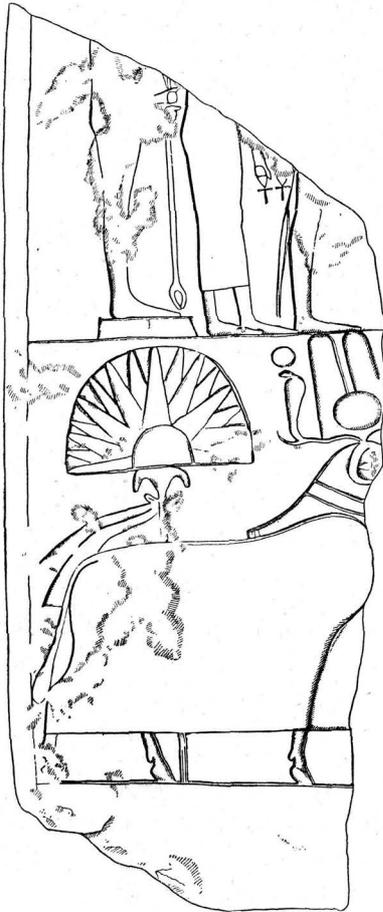


Fig. 2.

le sommet des rails soit au niveau du sol voisin, pour enfermer le ballast. Cette voie ainsi établie se trouvait de 1 m. 60 plus basse que le niveau atteint par le premier déblaiement (pl. V en haut). On partait donc du niveau de la voie pour niveler toute la surface et ce, à partir de la hauteur du V^e pylône. Je ne pouvais pas mettre vingt wagonnets à chaque train, parce que je n'en avais pas en quantité suffisante, et que je ne disposais pas de la main-d'œuvre nécessaire, mais seulement 12. Le trajet aller et retour jusqu'au Nil demande au minimum 9 minutes, mais il faut compter actuellement sur une moyenne de 12 minutes à cause des incidents causés par l'état de la voie qui n'a pas encore été refaite sur tout le parcours, et aussi à cause des ruptures d'attelage, ces derniers n'étant pas suffisamment solides pour tirer un tel nombre de wagonnets. J'ai imaginé un nouveau système d'attelage très simple et solide et les wagonnets en sont munis en suivant la cadence de leur fabrication dans nos ateliers. Cela fait tout de même cinq trains de 12 wagonnets au lieu de trois de six à l'heure : le rendement commence à devenir intéressant.

Nous avons découvert dans ce déblaiement un fragment de stèle en calcaire dont je donne le dessin, fig. 2, et une tête d'Apis ou d'Hator en calcaire siliceux blanc.

le sommet des rails soit au niveau du sol voisin, pour enfermer le ballast. Cette voie ainsi établie se trouvait de 1 m. 60 plus basse que le niveau atteint par le premier déblaiement (pl. V en haut). On partait donc du niveau de la voie pour niveler toute la surface et ce, à partir de la hauteur du V^e pylône. Je ne pouvais pas mettre vingt wagonnets à chaque train, parce que je n'en avais pas en quantité suffisante, et que je ne disposais pas de la main-d'œuvre nécessaire, mais seulement 12. Le trajet aller et retour jusqu'au Nil demande au minimum 9 minutes, mais il faut compter actuellement sur une moyenne de 12 minutes à cause des incidents causés par l'état de la voie qui n'a pas encore été refaite sur tout le parcours, et aussi à cause des ruptures d'attelage, ces derniers n'étant pas suffisamment solides pour tirer un tel nombre de wagonnets. J'ai imaginé un nouveau système d'attelage très simple et solide et les wagon-

Dès la rentrée, toute la voie jusqu'au Nil sera refaite avec nos rails lourds sur traverses en bois. Ultérieurement, la voie qui suit la route du Nil au Temple sera doublée, l'une d'elle servant à la loco rapide, l'autre aux deux autres. Les photos de la planche VIII montrent le travail effectué cette année, celles des planches IX et X donnent l'état en 1946, avant les déblaiements de la campagne 1946-1947 et fin de cette dernière campagne. Le travail commença le 18 mars pour se terminer le 15 juin. J'espère avoir suffisamment de crédit pour consacrer à ce travail toute la durée de la campagne prochaine.

Une fois cette partie nivelée au niveau antique nous avons continué vers l'est, passant à travers le mur d'enceinte qui s'accroche au pylône de briques crues. Le travail est un peu moins rapide, ne pouvant se faire parallèlement à la voie, mais en bout et sur une épaisseur de terre de près de 3 mètres. Le mur a été dépassé d'une dizaine de mètres et nous avons fait là quelques découvertes. D'abord un lot de statuettes en bronze, généralement des Osiris (pl. XVI), un corps féminin et différents petits objets. Quelques-uns sont bien conservés mais beaucoup de fragments étaient réduits en poussière d'oxycarbonate de cuivre et même de sulfate bleu de cuivre, ce sulfate étant un produit de l'attaque par le salpêtre. Plusieurs de ces statuettes portent des traces de dorure à la feuille. Il était situé à 0 m. 60 au delà et à l'est du mur et à 0 m. 50 au-dessus du niveau de la XVIII^e dynastie, à même la terre sans trace de briques crues. Un autre lot de six pièces a été trouvé un peu plus loin et encore plus haut (1 mètre au-dessus du niveau de la XVIII^e), nous donnant une statuette en calcaire jaunâtre d'un portier du temple d'Amon, une en pâte molle, creuse, vernissé vert clair, qui a reçu le coup de pioche, un Ptah assis, et des fragments de quatre objets ou peut-être trois seulement, en pâte également, difficilement identifiables. Enfin, un peu plus loin, et presque au niveau antique, un fragment de statue assise gainée les mains sur les genoux, en granit noir.

Deux bases de colonnes ont été mises au jour auparavant juste devant la face ouest du pylône en briques crues. A. Varille donne une note sur tous ces objets.

Si je peux poursuivre le travail ici pendant la durée de la campagne prochaine, nous atteindrons sûrement le mur d'enceinte de l'est en 1950

et nous pourrons reprendre très prochainement les fouilles du temple d'Akhnaton qui nous ont donné tant de statues si curieuses.

Nous avons entamé également le déblaiement de l'avenue des sphinx du sud, face à la porte d'Evergète II. Il s'agit là plutôt d'un nettoyage, les sphinx ou plutôt les béliers étant encore en partie enfouis sous la terre et sous les tas d'ordures que viennent déposer les fellahs habitant le long de la route. Malheureusement nous n'avons qu'un camion, et il dû être utilisé au ravitaillement en terre à mortier pour la construction et la surélévation du mur d'enceinte. Seule la partie est de la route a été nivelée cette année. Il faudra reprendre le travail à l'ouest et bien dessiner le mur en briques crues encadrant l'avenue et qui est visible en quelques points. Le terrain est ici très bouleversé et le camion n'a pas un long trajet à faire pour en combler les creux.

Les béliers eux-mêmes sont généralement en triste état. Bien des bases ont presque totalement été réduites en poussière et les morceaux qui restent sont plus ou moins bousculés. J'espère pouvoir achever le nettoyage l'an prochain et mettre une équipe de maçons pour consolider ce qu'il en subsiste après avoir fait redresser les fragments des corps des béliers. Je voudrais que cette avenue, qui constitue pour les touristes la dernière vision de Karnak, présente un aspect ordonné, tout en conservant un certain pittoresque.

ÉDIFICE DE TAHARQA.

Il y a deux ans, j'avais commencé à faire enlever les blocs qui se trouvaient sur la plate-forme que constituent les ruines de l'édifice de Taharqa au nord-ouest du lac sacré. Le travail a été repris cette année, concurremment avec le classement au sol de toutes les pierres du grand mur de Thoutmès III. Les pierres de la corniche ont été repoussées à l'Est, au delà de l'angle du mur. Ceux qui donnent des éléments de la dédicace générale en grands hiéroglyphes, placés à la suite, ceux des scènes d'offrandes du registre supérieur viennent enfin. La majorité des blocs qui se trouvaient sur l'édifice proviennent du mur, mais il y en a aussi qui sont de Taharqa, en particulier quelques pierres des deux montants

d'une porte. Ils ont été rangés à part. On trouvait également quelques blocs bruts.

La plate-forme une fois débarrassée, je faisais entreprendre des fouilles pour tenter de résoudre le problème de ce monument énigmatique. Le travail fut décevant : nous sommes descendus presque jusqu'au niveau extérieur, mais nous n'avons trouvé que les fondations d'un mur parallèle et à 0 m. 60 environ du mur sud, et quelques pierres d'un autre mur de fondation à l'est. La terre de l'ensemble n'était pas mélangée de pierraille comme beaucoup de remblais antiques. Rien n'y a été découvert. Le travail sera poursuivi à fond l'an prochain, le mur du sud, dont les fondations ont fléchi principalement en deux points, sera redressé et les assises ramenées à l'horizontale. Cet aspect de lits ondulés fortuits donne une idée fautive de la construction.

En ce qui concerne les blocs du mur de Thoutmès III, A. Varille en a entrepris l'étude : il semble possible d'en remettre un assez grand nombre à leur place au sommet du mur. Et ce ne sera pas un travail considérable une fois l'étude faite. En tout cas, ils sont actuellement placés chacun sur de petits massifs de briques et isolés du sol par du carton goudronné, pour éviter la montée des infiltrations salpêtrées. Ce travail serait intéressant à faire au point de vue archéologique et donnerait un tout autre aspect à cette région de Karnak ; des blocs par terre même bien rangés donnent toujours une idée d'inachevé et de désordre.

SANCTUAIRE PRIMITIF.

Nous avons fait des fouilles dans la moitié nord de ce qui est maintenant un espace vide donnant l'aspect d'une cour. On se rappelle que j'avais trouvé là un radier général sans indication d'emplacement de mur. L'an passé, j'avais fait évacuer toutes les pierres qui encombraient la partie nord et je les avais fait ranger au nord du mur nord de Thoutmès III. Les fouilles furent entreprises le 9 mars. Le jour même, on trouvait près des fondations du mur est, dans l'angle nord-est, une table d'offrande en granit à grains fins verdâtre et rougeâtre d'un type nouveau. En plan, elle a la forme du signe  intégralement dessiné.

Sa partie supérieure porte trois groupes de petits défoncements circulaires, l'un à gauche, l'autre au centre, le troisième à droite, et, dans l'axe un défoncement également circulaire un peu plus grand. Ces défoncements sont respectivement au nombre de 12 à gauche, 9 au

milieu et 15 à droite. Enfin, 3 autres défoncements se trouvent sur la partie du signe qui représente un pain. Le style de cette table en est excellent et digne des plus belles pièces du règne de Thoutmès III. M. Drioton en donne une étude d'autre part.



Fig. 3.

Le lendemain, on trouvait les premières pierres en place, parmi d'autres très bousculées : le 14, une autre table d'offrande, en calcaire celle-ci, de Sésostri I^{er} avec très peu de texte très effacé et du même type que la précédente. On mettait également au jour des fragments de granit provenant du sanctuaire de granit de Philippe Arrhidée qui reprendront leurs places. Le 13, vers l'ouest, on découvrait en place dans les fondations une pierre qui avait la silhouette d'une stèle retournée : on se trouvait en présence d'une stèle frontière (fig. 3) de Sésostri I^{er}, la seule que nous connaissions de cette époque.

A partir du 18 mars, on allait plus doucement atteignant une couche de sable générale qui nous montrait la fin des fondations là où le site avait été exploité à fond. L'intérêt se portait surtout le long du mur nord où on trouvait par endroit les dernières pierres des fondations d'un mur parallèle à celui de la XVIII^e dynastie. Entre le mur de XII^e et les fondations du plus récent, se trouvent des débris de taille de pierres, fragments de calcaire qui indiquent que si les fondations du dernier mur sont en grès, les superstructures étaient en calcaire. A l'angle nord-est, on mettait

au jour deux petits massifs carrés de briques crues (pl. XIII), dont la face extérieure correspond à l'alignement interne du mur de la XVIII^e. Il semble que ce soit des jalons pour la construction de ce mur.

L'évacuation des pierres bousculées a été commencée et sera poursuivie l'an prochain. Mais le travail fut repris au ~~nord~~ le long du mur de la XVIII^e dynastie, pour voir si de semblables jalons existaient également là. On en a trouvé en effet, mais pas disposés de la même façon. Les fouilles furent poursuivies vers l'ouest, jusque dans le couloir entre le mur de la construction de la Reine et les chapelles latérales qui portent les cartouches de Thoutmès III et d'Amenophis I^{er}. On trouvait là une rigole aboutissant à un petit bassin creusé dans une pierre et on apercevait des pierres remployées qui ont été laissées en place. Nous étions alors en fin de saison ; le travail était fait par l'équipe du II^e pylône en attendant la baisse des eaux, et, aussitôt repris le travail dans le pylône, nous dûmes arrêter ici les recherches. J'ai fait recouvrir d'une couche de sable du Nil les pierres mises au jour cette année pour éviter leur salpêtrage pendant la crue. Ce sable gris est suffisamment différent du sable jaune du fond des fondations, facilement maniable pour être enlevé l'an prochain et permettre la poursuite des recherches. Un relevé sera alors exécuté.

CORRIDOR DE L'EST.

Le grand mur de Thoutmès III qui entoure toute la partie centrale sur trois côtés, le quatrième étant constitué par le IV^e pylône double un autre mur intérieur. Le corridor ainsi créé avait été dégagé dans sa partie sud avant la guerre, puis par le D^r Abou el Naga et moi-même dans la partie nord et le tiers environ dans la partie est, du côté nord. Il restait à dégager les deux derniers tiers de cette partie, de beaucoup la plus encombrée. Non seulement il y avait là des blocs des deux murs, de dimensions moyennes, mais aussi des dalles de plafond et des architraves des salles orientales des constructions de Thoutmès III. Lorsque Legrain avait dégagé ces salles, il avait repoussé là dalles et architraves et en avait placé quelques-unes sur des poutres en bois.

Le travail commença par l'angle sud-est, les photos des planches XIV

et XV montrent les états avant et après le travail. Une voie légère, malheureusement inaccessible aux locos, était établie dans la partie sud du corridor, rejoignant la voie du sud au moyen d'une plaque tournante par la porte de Thoutmès III au-dessus de laquelle se trouvait anciennement la pointe de l'obélisque méridional de la Reine. Une deuxième plaque tournante fut placée un peu plus tard dans l'angle du mur, pour prolonger la voie vers le nord en suivant l'avancement du travail. Les blocs qui appartenaient au parement interne du mur extérieur simplement parés, ainsi que certains de la face sud qui portent des éléments de la décoration de Thoutmès III ont d'abord été rangés le long du mur sud puis, par la suite, des deux côtés du corridor de l'est. Les architraves et les dalles de plafond, dont quelques-unes étaient orientées est-ouest, furent virées et redressées, puis placées sur de petits socles en maçonnerie au-dessus de ce qui reste du mur occidental, au droit des pièces auxquelles elles appartiennent. On les voit sur les deux photos du bas des deux planches précitées. Les pierres du parement non décorées reprendront prochainement soit leur place exacte, quand elle pourra être déterminée, soit une place arbitraire dans le cas contraire, au-dessus du mur est. Ces dernières seront placées légèrement en retrait pour bien prouver qu'elles ne sont pas à leur place primitive. Ce travail dura deux mois du 28 mars au 29 mai. Il était ralenti par la nécessité de pousser à bras d'homme les wagonnets évacuant la terre ou les pierres brisées utilisables dans des consolidations, ainsi que les pierres du mur. Comme la place ne permettait pas l'établissement d'une voie de garage, on ne pouvait utiliser que deux ou trois wagonnets.

Le corridor est donc maintenant complètement libre, ce qui facilitera son relevé exact pour la plan de Karnak qui est à l'étude actuellement et qui, je l'espère, sera définitif.

IV^e ET V^e PYLÔNES.

Le plan au sol de toute cette partie centrale est encore loin d'être précis. Un nettoyage s'imposait donc qui rentre dans mon programme général de déblaiement de l'ensemble du temple. La terre et des débris de pierres étaient accumulés à leurs parties inférieures. Les cours qui

les séparent au nord et au sud et jusqu'au VI^e pylône étaient encombrées de pierres. Ce nettoyage fut effectué. Il était intéressant de rechercher si l'on pouvait trouver des traces de niches dans lesquelles étaient placées les mâts qui devaient orner la face ouest du V^e pylône, et c'est sur ce premier point que porta d'abord notre effort. Pour l'aile nord, on retrouva tout de suite une de ces niches proche de l'allée axiale. Une assise en subsiste qui la dessine parfaitement, et la base en granit avec le défoncement circulaire du mât est encore en place, mais, avant de la mettre au jour, nous avons trouvé, à une trentaine de centimètres au-dessus du sol, une fort belle tête de la statue d'un roi (pl. XVI), coiffée de la couronne blanche de Haute Égypte, en granit gris foncé. Cette pièce est difficile à dater exactement, mais je crois qu'on peut la placer à la fin de la XVIII^e dynastie.

La base en granit sur laquelle reposait le mât est presque au niveau et encastrée dans le sol, alors qu'à partir de Thoutmès I^{er} (IV^e pylône), elle repose sur un stéréobate, à l'alignement général de la face du pylône. Il n'existait sûrement pas d'autre niche, ce qui fut confirmé à l'aile sud, le V^e pylône n'était orné que d'un seul mât, de chaque côté de la porte.

Le sol fut nettoyé vers le nord du pylône et nous mîmes au jour l'assise générale dont la face supérieure est au niveau du sol. Sur cette assise, on voyait nettement le dessin du plan indiqué par un trait à la pointe. Le pylône était prolongé vers le nord par une petite pièce s'ouvrant dans la cour orientale. Dans un des joints de ces pierres, on a découvert un fragment de statue assise gainée, les mains sur les genoux, la main droite tenant une laitue, la gauche tenant une croix ansée, mais la main, cassée, n'a été retrouvée que deux jours plus tard, dans le nettoyage de la cour : la tête manque. Deux fragments d'une statue de granit rose qui se raccordent ont également été trouvés dans la cour à l'est de l'aile nord de ce pylône. A l'ouest, nous avons nettoyé jusqu'à un niveau mettant au jour les fondations des colonnes centrales. Sous deux de celles-ci nous avons vu des tambours de colonnes de seize pans remployés pour leurs fondations.

Le même travail de déblaiement fut effectué pour l'aile sud du V^e pylône où nous avons également mis au jour la base de granit qui recevait l'unique mât, mais sans faire de découverte. Ce nettoyage entraîna

un assez grand nombre de consolidations partielles. Le parement du pylône était en calcaire et avait été réduits en caillasse. Ces débris de pierres furent enlevés partout et remplacés par des murs en maçonnerie de briques soutenant les pierres supérieures. Les statues osiriennes qui s'appuyaient au parement est du pylône furent également consolidées, le pilier dorsale, incliné suivant le fruit du parement du pylône était en dévers et un montant en briques fut construit derrière chacun d'eux. Au sud, il se trouve encore de nombreux blocs de pierres en particulier des fragments plus ou moins gros de l'obélisque méridional de la Reine. Ces pierres et fragments d'obélisques seront évacués l'an prochain et le nettoyage sera poussé pour rendre clair le plan au sol.

La face ouest de l'aile nord du IV^e fut également nettoyée, mais il reste encore du travail ici qui sera effectué l'an prochain.

TEMPLE D'ACORIS.

Le petit temple d'Acoris qui se trouve devant et à une trentaine de mètres de l'aile sud du I^{er} pylône n'avait pas été touché depuis Legrain. Dans cette partie qui avait été soigneusement nivelée, il restait comme abandonné. Une petite équipe y fut consacré, pour le débayer jusqu'à son sol antique.

Le temple s'étend vers l'ouest sous la route actuelle qu'il n'est pas question de déplacer à cause de la présence d'un « cheikh » et du cimetière musulman qui se trouve là. Les photos de la planche XVII montrent ce petit travail. La seule chose intéressante donnée par ce déblaiement est la mise au jour sur le mur est du temple de graffiti chypriotes qui ont été relevés par M. P. Lacau alors présent à Karnak.

TRAVAUX DIVERS.

Lac sacré. — J'avais laissé une petite équipe pendant l'été 1948 pour continuer l'approfondissement du lac sacré dans l'angle sud-ouest. Les hommes devaient travailler jusqu'au niveau le plus bas des eaux et se contenter de laisser les terres sur les berges du lac. En fait, c'est de la

boue que l'on sort du fond du lac et il y a intérêt à la laisser sécher sur place plutôt que de la transporter mouillée.

Le travail fut correctement effectué, et à mon retour, un cavalier de déblais s'allongeait le long de la berge ouest et sur le quart environ de la berge sud. La terre, tout à fait sèche, fut évacuée avec le camion, et servit à niveler le sol le long de la nouvelle route, entre cette dernière et le village de fellah sur un espace qui n'était que creux et bosses. La distance était moins longue que jusqu'au Nil et l'aspect de la route y a gagné.

L'enlèvement des terres du lac dura du 15 octobre au 22 novembre.

Salle hypostyle. — Le dallage de la Salle hypostyle fut continué dans l'angle nord-est, une assez grande surface fut couverte au prorata des dalles disponibles. Au cours des travaux de cette année, un certain nombre de blocs bruts ont été débités en dalles, mais nous n'en avons pas encore assez pour terminer la surface qui reste et je compte sur l'éboulis du II^e pylône dans la grande cour pour terminer cette tâche. J'espère que le crédit 1950-1951 me permettra d'acquérir enfin une machine à scier les pierres : d'un même bloc, on tirera beaucoup plus de dalles qu'avec le procédé actuel.

Plusieurs colonnes qui avaient été consolidées ces dernières années n'avaient pas reçu l'enduit simili pierre : il restait même à consolider ce qui reste des deux colonnes de la rangée parallèle au III^e pylône, derrière l'avancée ouest. Quelques maçons furent chargés de ce double travail qui dura une douzaine de jours.

Chapelle de Thoutmès III de l'est. — Le dégagement de la chapelle de l'est nous restitua quelques fragments des murs qui se trouvent entre les piliers osiriaques formant la façade est de cet édifice. L'enlèvement des blocs de granit des deux obélisques rendit possible la consolidation des murs des deux pièces latérales. Les fragments furent tous remis en place, même si cela devait nécessiter la construction de murets afin qu'ils retrouvent leur emplacement exact par rapport au reste de la décoration encore en place. On put ainsi rétablir : 1° le mur nord de la chapelle nord et consolider les montants de la porte de cette chapelle ; 2° compléter les murs entre piliers ; 3° restituer à leur place les montants de la porte de la chapelle sud et une petite partie du mur sud.

Dans cette région du sud, deux gros blocs de granit appartenant à la base de l'obélisque méridional se trouvaient l'un à sa place primitive, l'autre basculé vers l'est au delà des fondations. Ces deux blocs furent déplacés, pour permettre à A. Varille l'étude de ces fondations qui comportent des blocs remployés. Cette étude paraîtra d'autre part. Un plan d'ensemble de la chapelle a été relevé par Raslan effendi, à une assez grande échelle pour que les détails du dallage apparaissent clairement. Toutes ces réparations ont été ou seront enduites au cours de l'été. Je donnerai dans mon prochain rapport les photos de ce travail.

On a trouvé également des blocs venant compléter la statue de Min, assise, qui se trouve dans le sanctuaire du sud de la construction de Thoutmès III. Enfin, un assez grand nombre de fragments de la niche centrale qui comporte deux statues ont été découverts ; ils portent des éléments de la liste des Amon qui décorait la niche. Malheureusement, ils ne se raccordent pas au monolithe resté *in situ*. J'espère toutefois pouvoir les remettre à leur place en comblant la partie qui manque, de peu de volume du reste, par une maçonnerie de briques.

Colonnes entre les IV^e et V^e pylônes. — Ces colonnes avaient été également consolidées. L'une d'entre elles, dont les assises étaient gravement fissurées, avait été provisoirement consolidée par un ceinturage en bois. Pouvant cette année disposer de fers plats, ce ceinturage extérieur fut remplacé par notre système habituel de ceintures en fer encastrées dans la pierre. Cette réparation ainsi que les autres et particulièrement celles des bases a été enduite.

Grande Cour. — P. Lacau me signala deux blocs de granit qui se trouvaient aux pieds de l'éboulis du nord comme appartenant au sanctuaire de barque de Thoutmès III qui remplaça celui de la Reine. Un de ces blocs était un peu enterré. En enlevant la terre pour le sortir et le placer en magasin avec ceux que nous possédons déjà, on mit au jour un autre fragment du même monument. A quelques mètres de là vers le nord, un autre bloc affleurait le sol et son dégagement prouva qu'il appartenait également au sanctuaire de Thoutmès III ; de proche en proche, on découvrit douze blocs dont trois de plusieurs tonnes qui avaient été enterrés là et le travail fut poussé jusqu'aux pieds de l'éboulis.

Il y en a encore, mais il faudra d'abord enlever l'éboulis pour les extraire à leur tour. Cette découverte est importante car il serait intéressant de compléter ce sanctuaire pour en faire une reconstitution, et, peut-être, arriver à le reconstruire. Mais il est curieux de constater la dispersion des blocs qui en proviennent. Legrain en avait déjà trouvé et les avait redressé à des emplacements arbitraires, notamment sur le muret à l'est du sanctuaire de Philippe Arrhidée et dans la cour des colonnes dorées, contre le mur de la construction de la Reine. Ces blocs devront être, démontés et rapprochés, dans notre nouveau magasin du mur d'enceinte de l'ouest, des autres blocs que nous possédons.

Mur d'enceinte général. — Le mur d'enceinte général présente de nombreux points où il est facile de le franchir en montant sur les éboulis extérieurs. Il y a longtemps que j'en envisageais la reprise, mais faute de moyens de transport pratiques j'avais dû y renoncer. Cette année, camion et Jeep pouvant apporter à pieds d'œuvre les matériaux de consolidation, je fis travailler une équipe le long du mur du X^e pylône, progressant dans cette même direction. Tout de suite après le pylône, un éboulement avait eu lieu récemment. La partie inférieure du mur fut déblayée. Les briques, la terre et l'eau furent apportées et la base du mur consolidée. Le déblaiement continua, portant provisoirement sur les points d'escalade facile. La terre et les débris de briques étaient étalés vers le sud, comblant les cavités et nivelant le sol sur une largeur importante parallèlement au mur. Il faudra absolument continuer ce travail sur tout le périmètre extérieur de l'enceinte, pour faciliter le gardiennage et permettre une surveillance facile.

CONCLUSION.

Les résultats des travaux de cette année sont donc assez importants. Nous avons pu travailler en plusieurs points, un peu grâce à l'organisation d'une équipe de « volant » qui, tout en ayant sa tâche propre mais d'urgence secondaire, pouvait être amenée en renfort en tel point qu'il était nécessaire. C'est cette équipe qui effectua les déblaiements de l'allée des béliers du sud. Le camion étant utilisé ailleurs, elle entreprit le déblaiement du mur d'enceinte à l'est du X^e pylône, travailla aux fouilles

de la partie centrale et fut appelée pour aider l'extraction des blocs de granit dans la cour centrale. La perte de temps dû au transport de cette équipe d'un point à un autre était réduite car le camion s'en chargeait. Le camion, la Jeep, les remorques et la remorque-citerne ont transformé de nouveau les conditions de travail. En particulier, je peux citer un cas où la Jeep et les remorques nous ont fait économiser à peu près 150 livres : le transport de la gare de Louxor des 300 tonnes de ciment. Autrefois, nous étions obligés de passer par les entrepreneurs de transport avec les arabieh-carrots qui demandent P.T. 50 par tonne transportée, soit 150 livres pour 300 tonnes, le chargement et le déchargement des voitures étant au compte du Service. Cette année le transport nous coûtera à peu près 50 litres d'essence soit L.E. 1,800. Un autre intérêt du matériel auto est de pouvoir attaquer un point sans avoir à installer une voie, soit pour l'évacuation des terres, soit pour le ravitaillement. La voie decauville reste cependant indispensable pour les points où les travaux sont permanents et ceux qui demandent un grand rendement.

En ce qui concerne les publications, P. Lacau a terminé son manuscrit relatif au Sanctuaire de la Barque sacrée de la Reine Hatshepsout, dont j'ai dessiné les nombreuses figures. J'ai complété également le travail sur le Temple de Sésostri I^{er} par une étude de l'épigraphie, donnant les dessins des signes qui figurent sur ce monument, et plusieurs variantes des hiéroglyphes les plus intéressants. Je n'ai donc pas pu travailler à la publication de la porte de Nectanébedef que j'annonçais dans mon dernier rapport. Toutefois, un dessinateur du Service, Maurice effendi Farid, en a relevé les scènes que je mettrais au point dès mon retour. Je suis satisfait de son travail qui m'évitera une grosse perte de temps.

En plus des reis que j'ai l'habitude de citer, Abd el Lahi et Mohamed Mahmoud, je dois signaler ici un ouvrier qui s'est révélé des plus précieux ; l'osta Moustafa Chaalan. Il a d'abord commencé à se former en travaillant avec moi aux réfections du temple de Sésostri I^{er} dont il a moulé tous les signes. Cette année, il a été chargé des réparations des pierres de parement du II^e pylône. Mais il m'a donné une satisfaction particulière dans le travail relatif aux piliers de Thoutmès IV, dont il a su regrouper

les assises. C'est un travail d'observation ou d'autres, peut-être théoriquement plus qualifiés, avaient échoué.

Guirguis Ghattas remplit toujours ses fonctions multiples avec le même dévouement et j'ose espérer qu'il obtiendra bientôt la classe qu'il mérite.

Le Caire, 3 juillet 1949.

Henri CHEVRIER.



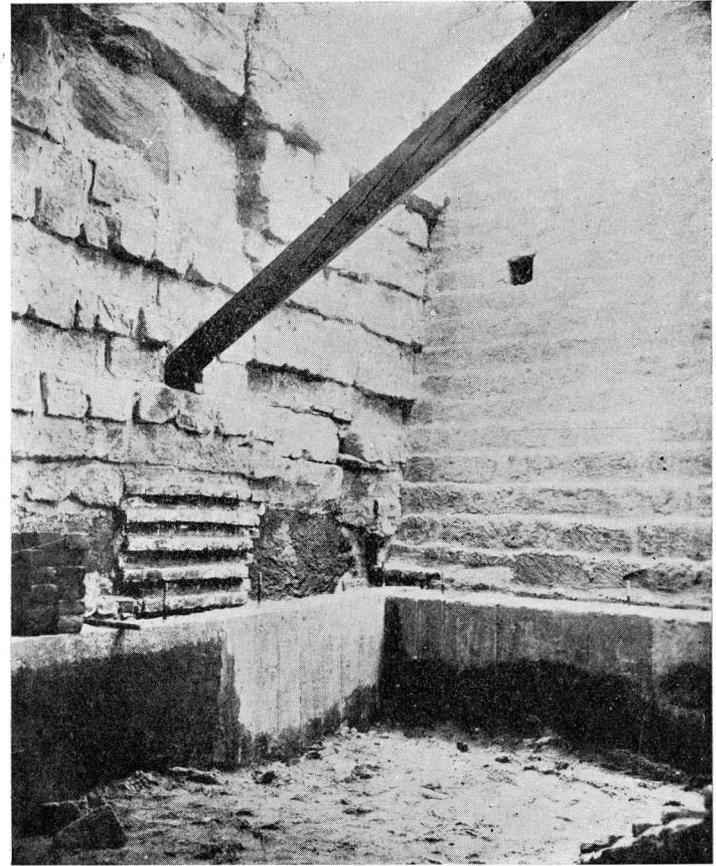
1. — II^e pylône : A) mur de refend ; B-C) niveau supérieur du blocage en pierre d'Akhnaton, sur lequel repose le mur de refend.



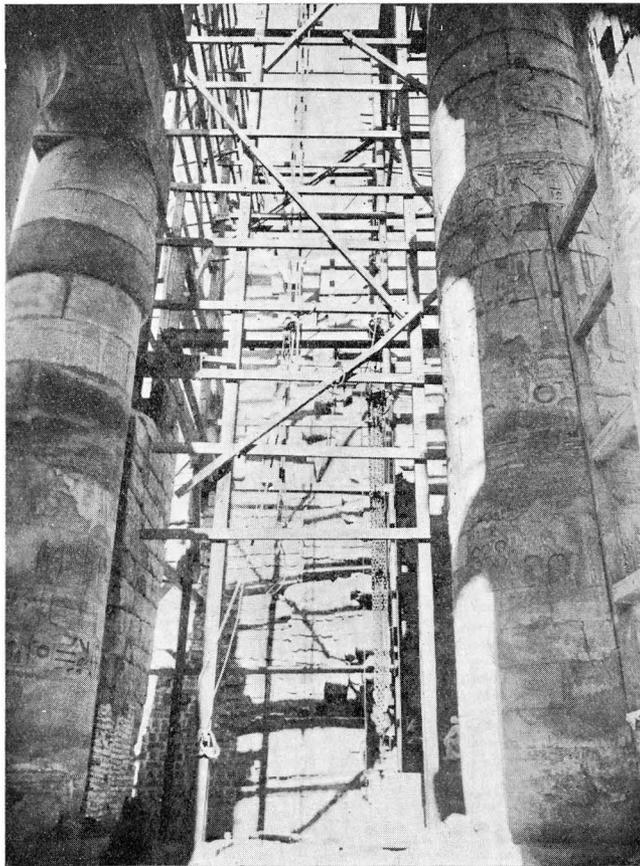
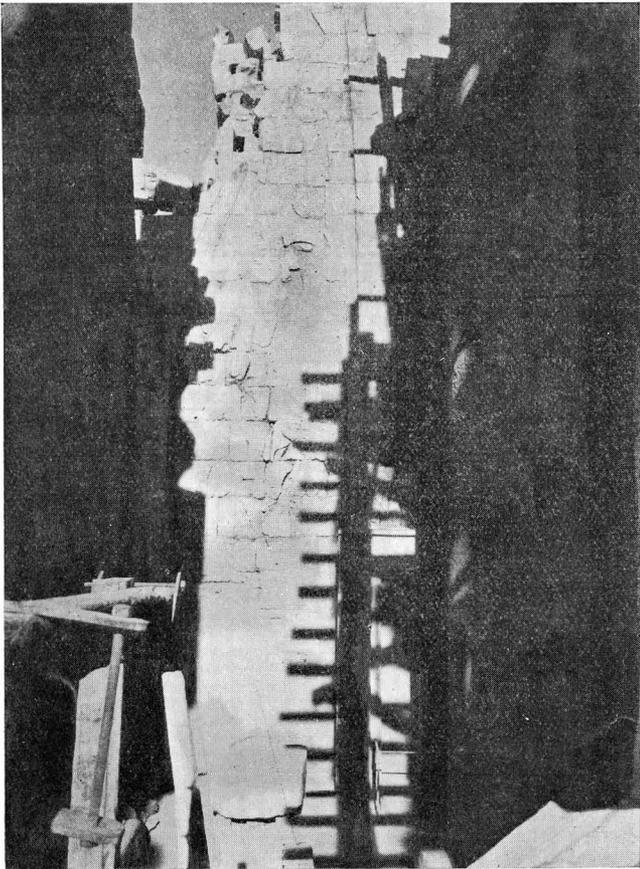
2. — II^e pylône. Le blocage en pierre provenant du Temple d'Akhnaton.



1. — Descente de la première palplanche.



2. — Les palplanches descendues et jointives. Angle Sud-Est de l'excavation.



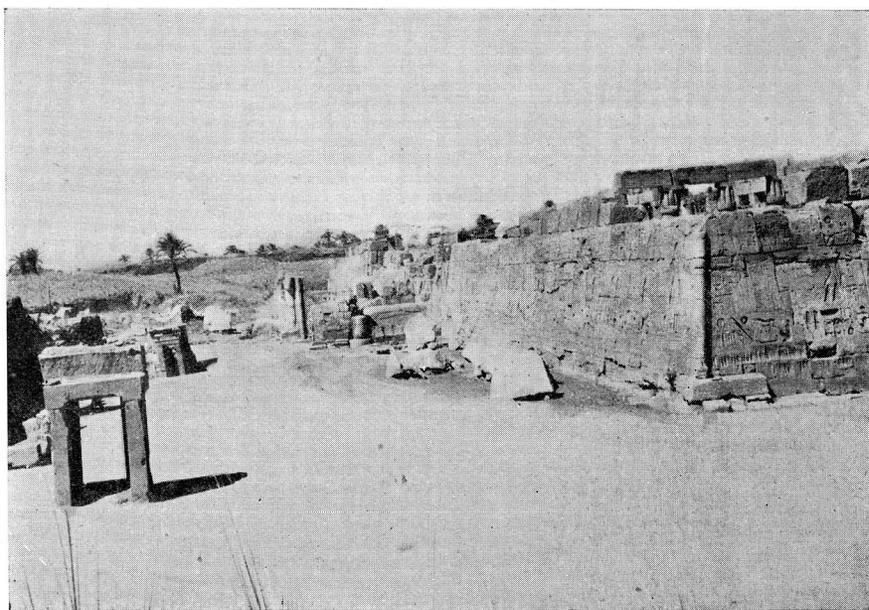
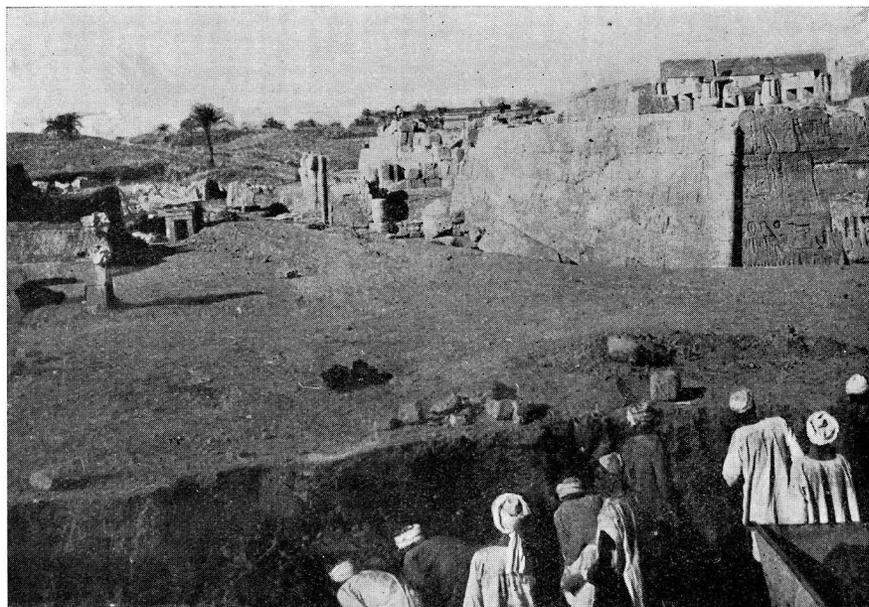
Le II^e pylône avant et après le démontage.



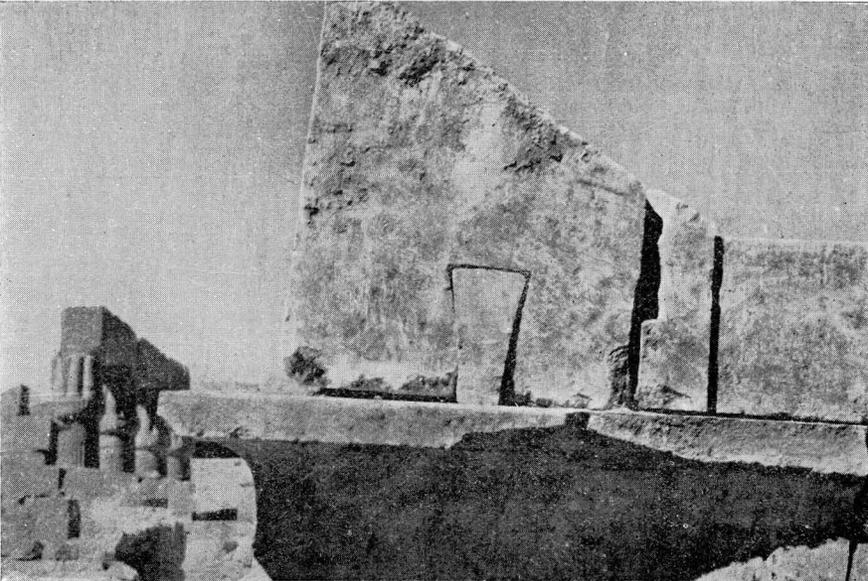
1. — Un exemple de pierre du parement du II^e pylône réparée au sol.



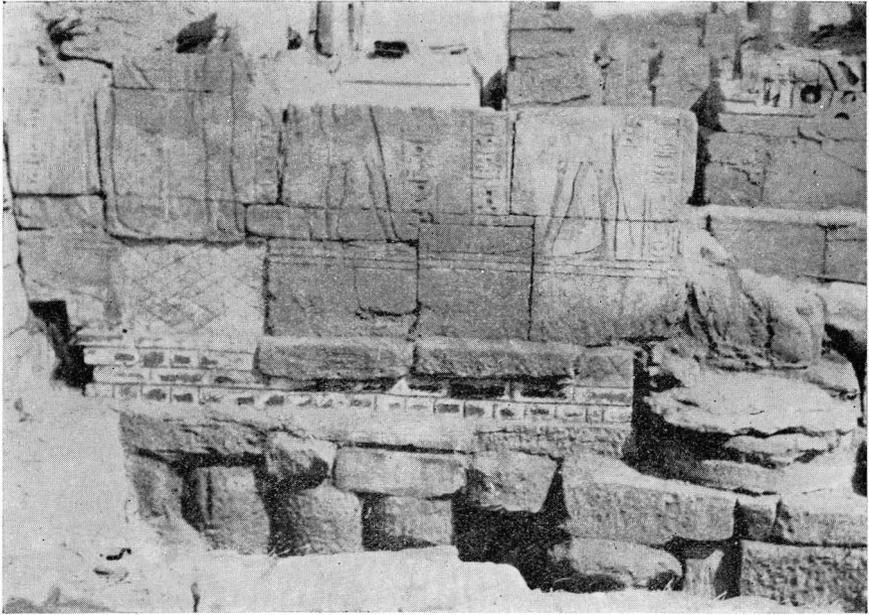
2. — Les piliers de Thoutmès IV commencent à se rassembler.



Angles Nord-Est du mur de Thoutmès III, états mars 1949 et juin 1949.



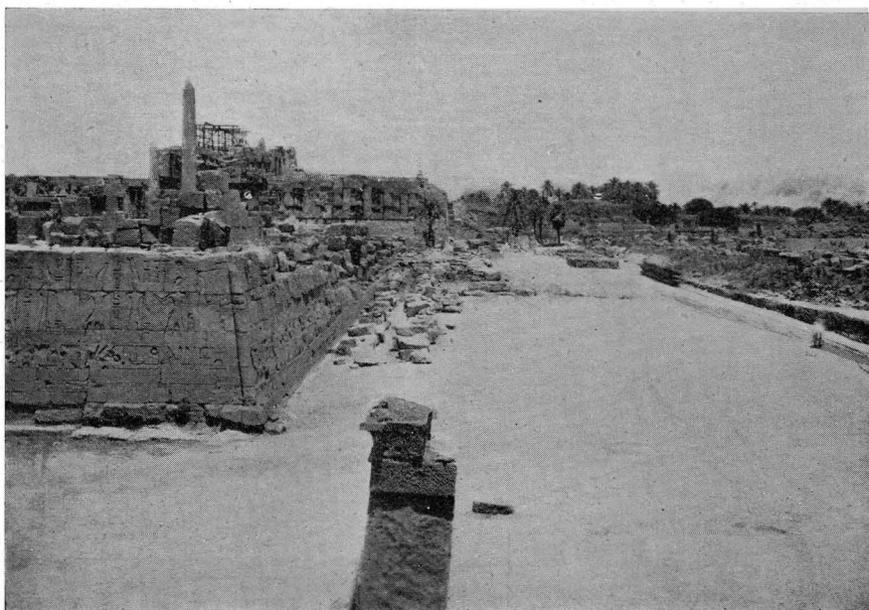
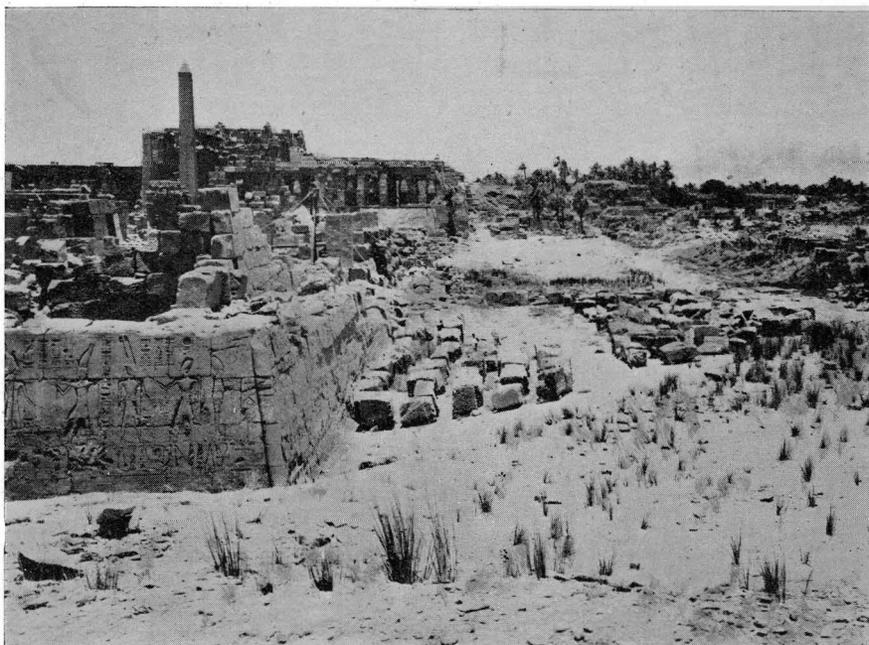
L'autel à corne de l'Est, et détail d'une des cornes avec fausse queue d'aronde qui ne s'encastre que de quelques millimètres dans la pierre de la corniche.



Mur sud de l'édifice adossé au grand mur de Thoutmès III.



Mur nord du même édifice avant restauration.



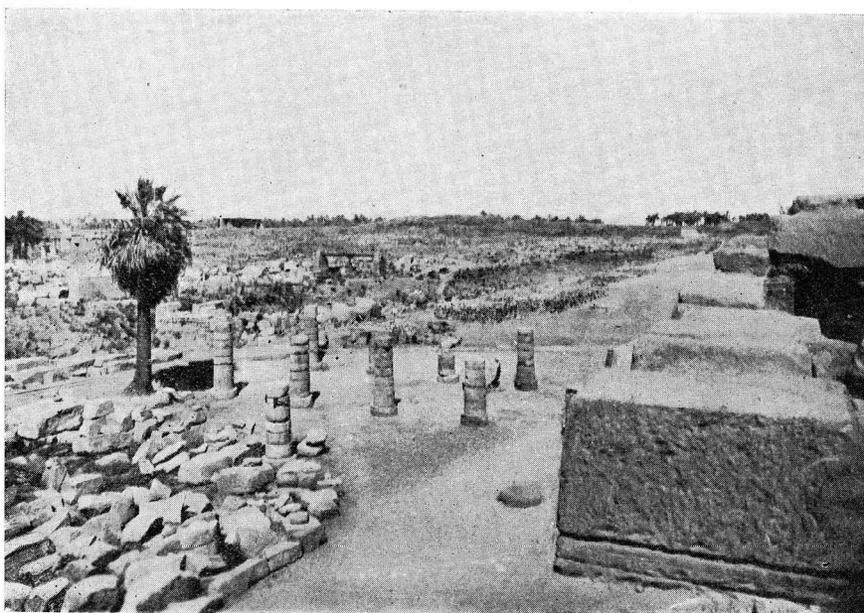
Les déblaiements du Nord du Temple d'Amon ; états 1947 et juin 1949.



Partie nord du Temple d'Amon en 1946 et en juin 1949.



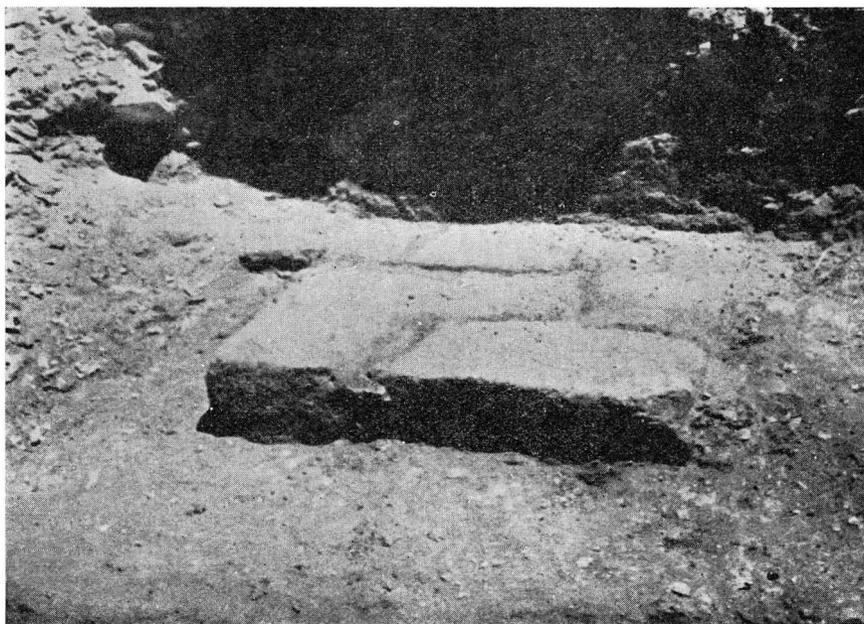
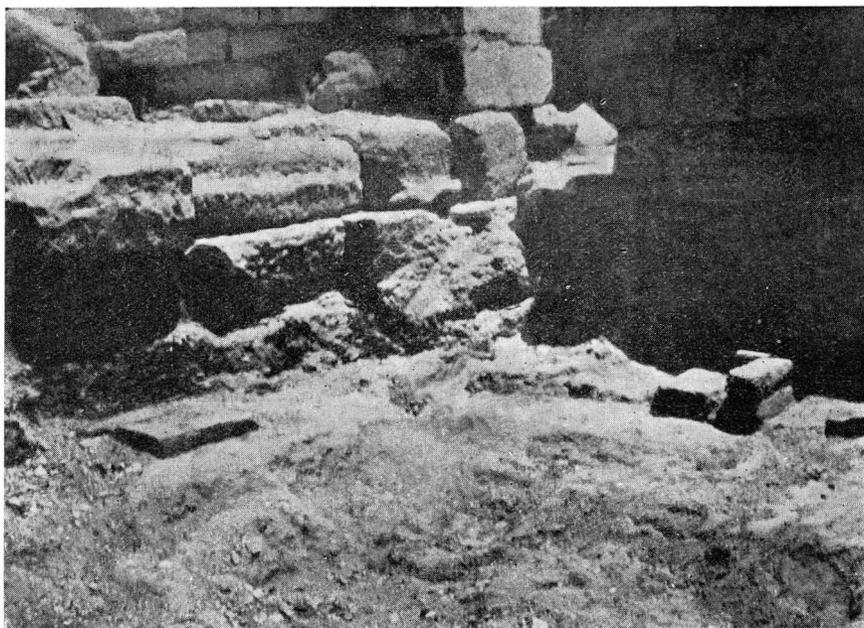
Les déblaiements au nord du Temple d'Amon ; états en 1946 et en 1949.



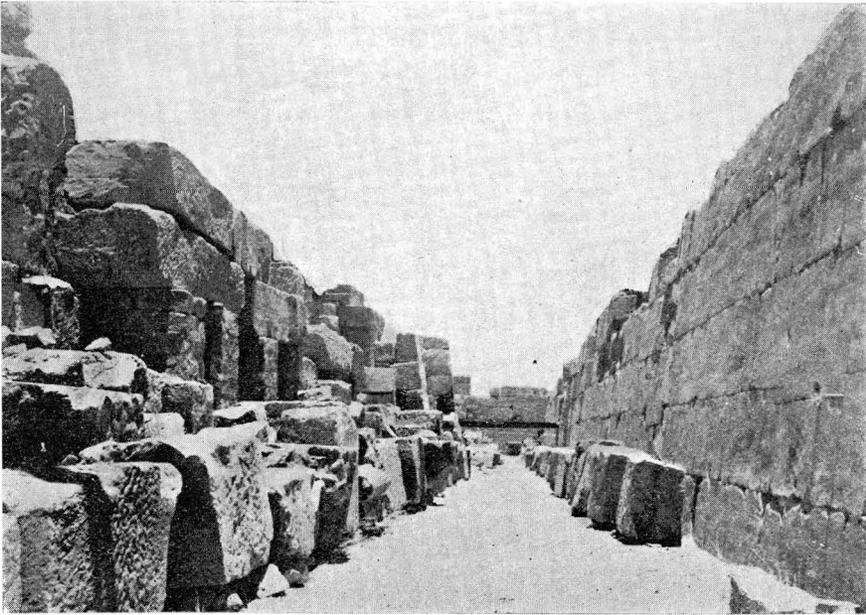
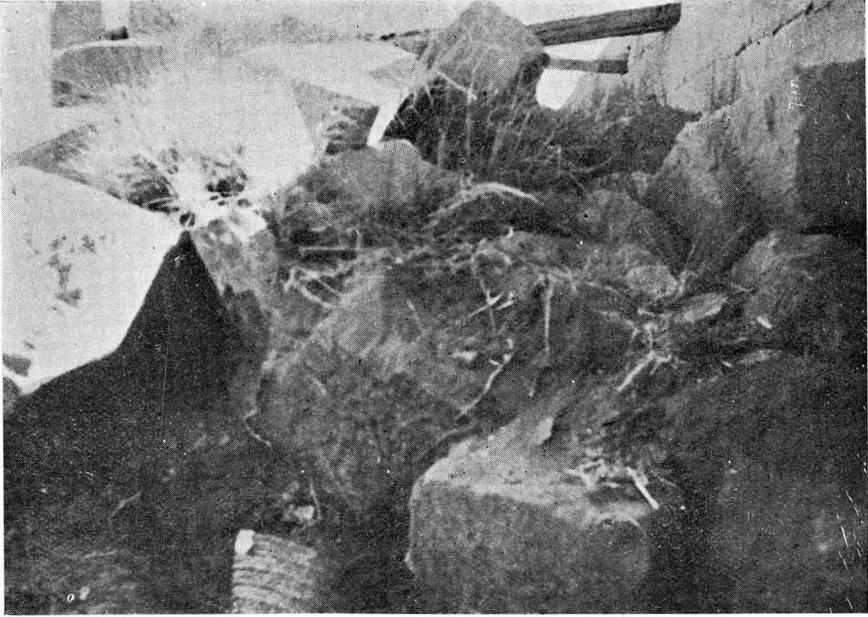
Les déblaiements au nord du Temple; états 1947 et juin 1949.



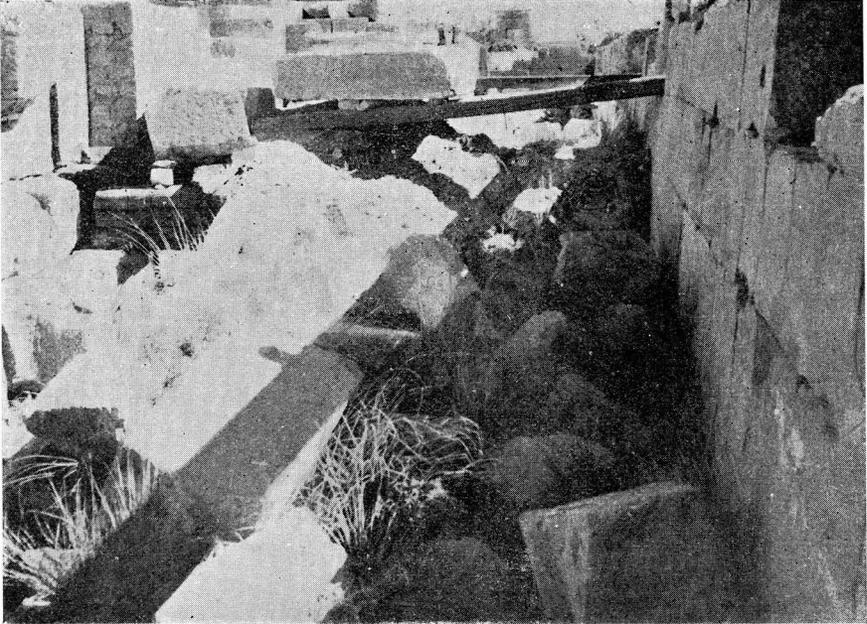
Les fouilles dans la partie nord du sanctuaire primitif.



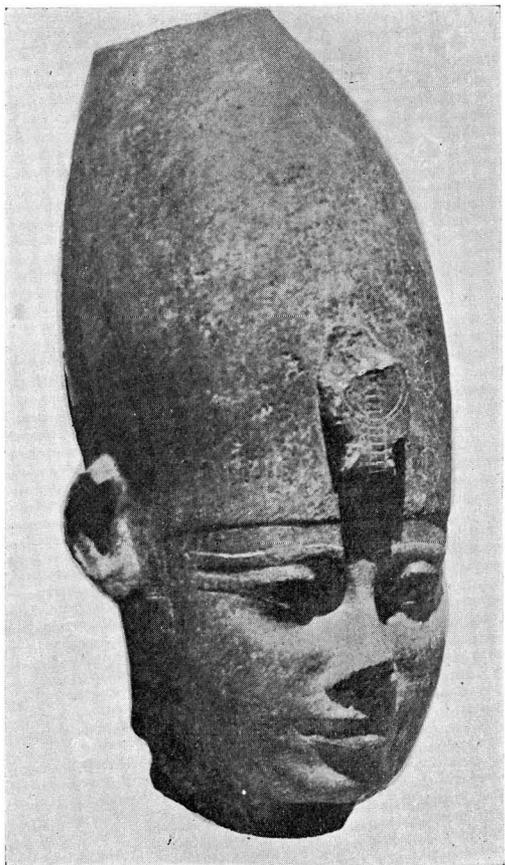
Les «jalons» de l'angle nord-ouest du sanctuaire primitif.



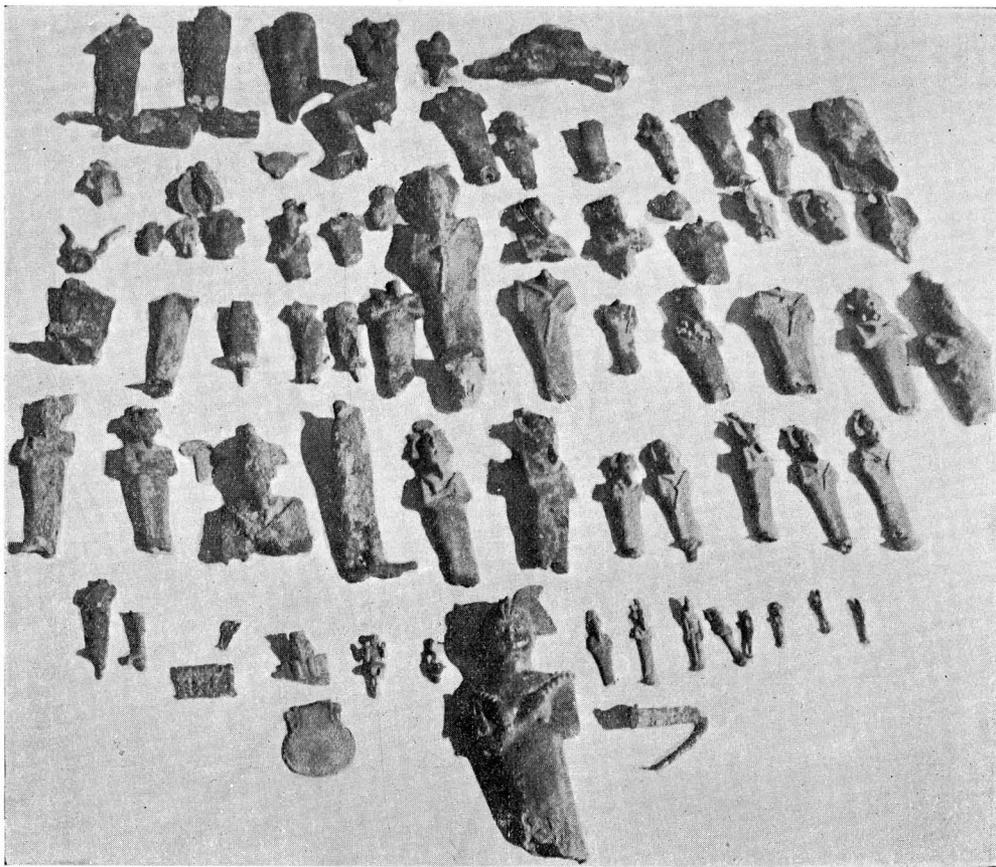
Le corridor de l'Est, avant et après le dégagement.
Photos prises au sol, adossé au mur sud.



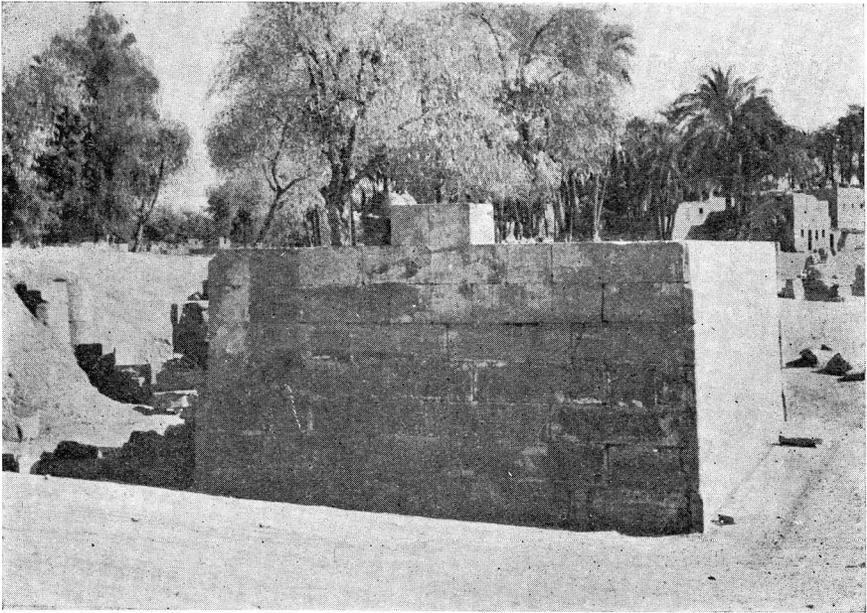
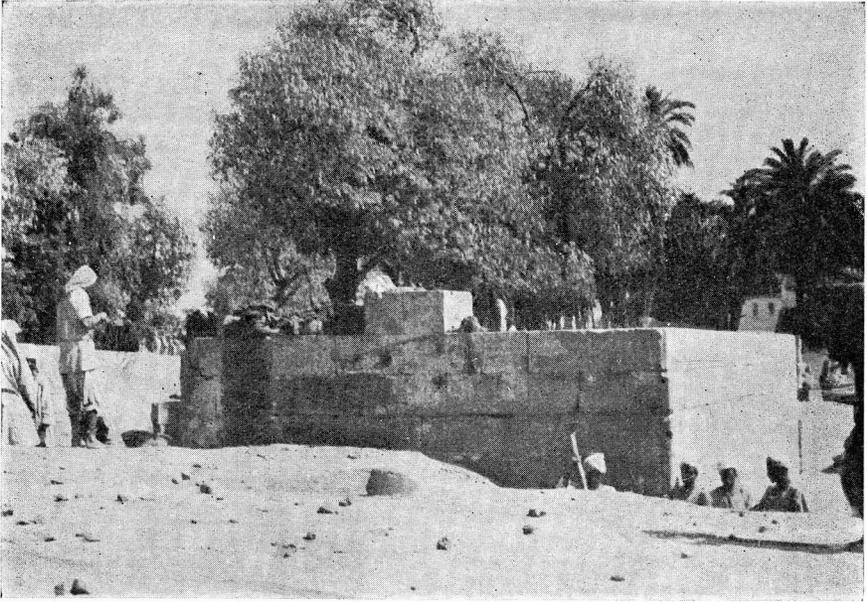
Le corridor de l'Est, avant et après les travaux.
Photos prises du haut du mur sud.



Tête royale trouvée aux pieds du Ve pylône.



Lot de statuettes de bronze découvert dans le déblaiement de l'Est.



Déblaiement du Temple d'Acoris.